CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case
FRC
3375

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait des registres des délibérations du Directoire exécutif.

Du 13 Vendémiaire, l'an 8 de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Cinq-Cents un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents.

Citoyens Représentans,

Le Directoire exécutif vous transmet copie d'une dépêche qu'il vient de recevoir du général Bonaparte.

5 x 99

Vous y verrez avec satisfaction que la brave armée d'Orient et son chef ne cessent de se montrer dignes de la cause qu'ils défendent.

Le Directoire a reçu aussi quelques détails sur les affaires des 3 et 4 de ce mois en Helvétie. Il en résulte que l'ennemi a perdu, dans ces deux journées, en tués, 8,200 hommes; en prisonniers, 5,000; en blessés, 6,500 : total, 19,700 hommes. On lui a en outre enlevé 6 drapeaux, 150 pièces de canon et tous ses bagages.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, GOHIER.

Par le Directoire exécutif:

Le secrétaire général, *Signé*, LAGARDE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Au quartier-général d'Alexandrie, le 10 thermidor an 7 de la République française, une et indivisible.

BONAPARTE,

MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL, GÉNÉRAL EN CHEF,

AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

CITOYENS DIRECTEURS,

Je vous ai annoncé, par ma dépêche du 21 floréal, que la saison des débarquemens m'avoit décidé à quitter la Syrie.

Le débarquement a effectivement eu lieu le 23 messidor. Cent voiles, dont plusieurs de guerre, se présentèrent devant Alexandrie, et mouillèrent à Aboukir. Le 27, l'ennemi débarque, prend d'assaut et avec une intrépidité singulière la redoute et le fort d'Aboukir, met à terre son artillerie de campagne, est renforcé par cinquante voiles : il prend position, sa droite appuyée à la mer, sa gauche au lac Maadié, sur de très-belles collines.

Je pars de mon camp des Pyramides le 27 ; j'arrive

le 1er. thermidor à Rahmanié ; je marche sur Birkat, qui devient le centre de mes opérations, d'où je me porte en présence de l'ennemi le 7 thermidor, à six heures du matin.

Le général Murat commande l'avant-garde ; il fait attaquer la droite de l'ennemi par le général Destaing. Le général de division Lannes attaque la gauche ; le général Lanusse soutient l'avant-garde. Une belle plaine de 400 toises séparoit les ailes de l'armée ennemie ; la cavalerie y pénètre ; elle se porte avec la plus grande rapidité sur les derrières de la droite et de la gauche : l'une et l'autre se trouvent coupées de la seconde ligne. Les ennemis se jettent à l'eau pour tâcher de gagner les barques qui étoient à trois quarts de lieue en mer ; ils se noyent tous : spectacle le plus horrible que j'aie vu !

Nous attaquons alors la seconde ligne, qui occupoit une position formidable, un village crenelé en avant, une redoute au centre, et des retranchemens qui la lioient à la mer : plus de trente chaloupes canonnières le flanquoient. Le général Murat force le village ; le général Lannes attaque la gauche en longeant la mer ; le général Fugières se porte en colonnes serrées sur la droite de l'ennemi : l'attaque et la défense deviennent vives ; la cavalerie décide encore la victoire ; elle charge l'ennemi, se porte rapidement sur le derrière de la droite, et en fait une horrible boucherie. Le chef de bataillon de la soixante-neuvième, Bernard, et le citoyen Baylle, capitaine des grenadiers de cette demi-brigade, se sont couverts de gloire. La redoute est prise ; et les hussards s'étant encore placés entre le fort d'Aboukir et cette seconde ligne, l'ennemi est obligé de se jeter à l'eau : poursuivi par notre cavalerie, tout se noya. Nous investissons alors le fort où étoit la réserve, renforcée par les fuyards les plus lestes.

Ne voulant point perdre de monde, je fais placer six mortiers pour le bombarder. Le rivage où les courans ont porté, l'année dernière, les cadavres anglais et français, est couvert de cadavres ennemis : on en a déja compté plus de six mille ; trois mille ont été enterrés sur le champ de bataille. Ainsi, pas un seul homme de cette armée ne sera échappé lorsque le fort sera rendu, ce qui ne peut tarder.

Deux cents drapeaux, les bagages, les tentes, quarante pièces de campagne, Kussei Mustapha, pacha de Natolie, cousin-germain de l'ambassadeur turc à Paris, commandant en chef l'expédition, prisonnier avec tous ses officiers, voilà les fruits de la victoire.

Nous avons eu cent hommes tués, cinq cents blessés. Parmi les premiers, l'adjudant-général Leturc, le chef de brigade Duvivier, le chef de brigade Cretin, mon aide-de-camp Guibert ; les deux premiers étoient deux excellens officiers de cavalerie, d'une bravoure à toute épreuve, que le sort de la guerre avoit longtemps respectés. Le troisième étoit l'officier de génie que j'ai connu, qui possédoit le mieux cette science difficile et dans laquelle les moindres bévues ont tant d'influence sur le résultat des campagnes et les destinées d'un état. J'avois beaucoup d'amitié pour le quatrième.

Les généraux Murat et Fugières, le chef de brigade Morangés ont été blessés. Le gain de cette bataille, qui aura tant d'influence sur la gloire de la République, est dû principalement au genéral Murat. Je vous demande pour ce général le grade de général de division. Sa brigade de cavalerie a fait l'impossible.

Le chef de brigade Bessières, à la tête des guides, a soutenu la réputation de son corps. L'adjudant-général de cavalerie Roise a manœuvré avec le plus

grand sang-froid. Le général Junot a eu son habit criblé de balles.

Je vous enverrai dans quelques jours de plus grands détails, avec l'état des officiers qui se sont distingués.

J'ai fait présent au général Berthier, de la part du Directoire, d'un poignard d'un beau travail, pour marque de satisfaction des services qu'il n'a cessé de rendre pendant toute la campagne.

Salut.

Signé, BONAPARTE.

Pour copie conforme :

Le secrétaire-général du Directoire exécutif,

Signé, LAGARDE.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR GAUDIN.

Ainsi, repréſentans du peuple, par un concours de circonſtances favorables et du plus heureux préſage, déja depuis le renouvellement de l'année, cette auguſte enceinte a retenti trois fois des cris d'alégreſſe qu'inſpire la victoire. Par-tout, du Nord au Midi, la liberté triomphe. Le génie de Bonaparte et la valeur intrépide de ſes invincibles compagnons d'armes enchaînent la fortune en Orient.

Sur les plages de la Batavie, ſur la cîme des Alpes et dans leurs vallées profondes, Brune et Maſſéna, ſecondés par l'infatigable patience et le courage héroïque des généreux défenſeurs de la patrie, la rappellent ſous nos drapeaux, qu'elle ſembloit avoir fuis.

Non moins prudent que valeureux, Bonaparte, du haut du Thabor, a calculé les ſaiſons et les projets

de l'ennemi; et quittant aussitôt les collines de la Phénicie et les rives du Jourdain, il est rentré dans son camp des Pyramides, prêt à se porter par-tout où le péril et la gloire l'appelleront.

Séduits par les suggestions et par l'or du perfide cabinet de Saint-James, enivrés de souvenirs fanatiques, les Ottomans dégénérés ont abordé sur les rivages de la féconde Egypte. Ils fondent principalement leur espoir sur l'absence du vainqueur des Mameloucks et de l'élite de ses braves. Tout-à-coup le redouté capitaine paroît devant eux : la foudre républicaine gronde et frappe. Tout se débande, tout fuit. Ainsi les sables du désert sont chassés au loin par les vents brûlans du Midi. Tous ceux qui ont évité le trépas vont servir d'ôtages pour nos malheureux compatriotes qui languissent dans les bagnes de ces barbares.

Représentans du peuple, nous pouvons regarder ce succès comme décisif: par lui l'Egypte nous est acquise, par lui l'Inde anglaise est imminemment menacée.

Coalisés impies, despotes insensés, c'est en vain que vous disiez dans vos cœurs barbares: les peuples républicains sont notre proie, et ils n'auront embrassé dans la liberté qu'une ombre fugitive et trompeuse!

Non! les contrées riantes et fertiles de l'Occident ne sont pas destinées à subir le joug honteux et destructeur, que le tyran furieux du Nord appesantit sur les régions sombres et désertes de la Moscovie!

Pour asservir et désoler les nations, ils comptoient, ces oppresseurs de l'humanité, sur les satellites féroces qui ont dévasté les plaines de la Pologne, et massacré ses malheureux habitans!

Elles se sont avancées, ces hordes sauvages, sur la terre qu'habitent les enfans des dompteurs des princes,

et soudain elles ont été vaincues, dispersées, exterminées !

Les guerriers de la grande nation se précipitent des sommets de l'Albie. L'enfant chéri de la victoire est à leur tête. Il leur communique son ardeur ! Ils lisent sur son front audacieux le gage du succès.

Plus rapides que le torrent du Limath, ils l'ont déjà franchi malgré ses ondes impétueuses ; et bientôt sur les tours de Zurich brillent de nouveau les couleurs éclatantes de la liberté.

Champs de Zurich, de même que les champs de Simbach et de Morgarten, vous serez à jamais célébrés dans les annales des hommes libres ! Comme eux, vous êtes devenus le tombeau de ces phalanges mercenaires qui combattent pour le despotisme et l'orgueil, contre la liberté et l'égalité !

Et vous, ombres magnanimes des héros, premiers libérateurs de l'Helvétie, vous devez être satisfaites ! vos fils belliqueux, rassemblés en légion, et admis dans les rangs français, se sont montrés dignes de vous ! à votre exemple ils ont humilié l'ambitieuse Autriche, ils ont triomphé de l'élite de ses troupes !

Si Masséna et ses vaillantes cohortes savent vaincre, ils savent aussi user de la victoire. Ils poursuivent l'ennemi sans relâche, sèment par-tout l'épouvante et la mort.

Et pour me servir des expressions d'un célèbre orateur, que font ces soldats si redoutables ? qu'est devenue cette cavalerie si vantée ? ni les hommes ne sont adroits, ni les chevaux ne sont vîtes que pour fuir devant le vainqueur.

Cette formidable armée qui menaçoit d'envahir nos frontières, ne pourra même plus défendre celles de nos ennemis !

Citoyens représentans, sans doute on s'empressera d'appliquer la loi du 4 vendémiaire an 8, relative aux honneurs et aux récompenses militaires, à nos trois braves armées d'Orient, d'Helvétie et de Batavie.

Je demande que le Conseil déclare que l'armée d'Orient ne cesse de bien mériter de la patrie.

DISCOURS
PRONONCÉ
PAR CARRET (du Rhône).

CITOYENS REPRÉSENTANS,

La victoire a renoué le pacte désormais indissoluble de sa permanence au milieu des armées de la République.

Champs de l'Egypte, vous avez revu Bonaparte; vous avez revu celui que la providence avoit destiné à vous délivrer du joug honteux et humiliant sous lequel les beys vous avoient courbés depuis tant de siècles; vous l'avez revu combattant pour la gloire et pour l'humanité! . . . Il avoit juré de vaincre; il a tenu parole : vos ennemis ont cessé de vivre. . . . . Le sang français a coulé; mais le peuple français ne connoît pas de sacrifices lorsqu'il s'agit de l'honneur; les sacrifices ne lui coûtent rien lorsqu'il s'agit de la Liberté, de cette idole de son cœur généreux; . . . . les sacrifices ne lui coûtent rien lorsqu'ils peuvent servir au bonheur du monde; . . . les sacrifices ne lui coûtent rien lorsqu'à force d'en faire il peut diminuer l'horrible despotisme de l'Angleterre, de ce gouvernement orgueilleux et machiavélique qui voudroit asservir l'univers et en maîtriser toutes les puissances.

Gloire te soit rendue, Bonaparte! gloire te soit

rendue, immortelle armée d'Orient! tu fais revivre les héros de Lodi, de Castiglione; tu réjouis les mânes des Laharpe, des Stengel, de Joubert, de ce jeune héros qui, semblable à la fleur du matin, ne parut qu'un instant sur la terre pour y exciter notre admiration et mériter nos regrets. . . . .

Je te salue, armée d'Orient; j'appelle sur toi les hommages de la reconnoissance, le souvenir de la postérité, et je demande que le Conseil, organe de la grande nation, déclare que sa gratitude est immortelle comme ta gloire; que tu n'as cessé de bien mériter de la patrie, et que la France heureuse et triomphante te présentera à ses ennemis comme un rempart inexpugnable, et à ses amis comme le modèle de toutes les vertus civiques et militaires.

Vive la République!

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.